

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft
Band: 49 (1991)
Heft: 243

Artikel: Les potins d'Uranie : Batman, Locke, Poe & Cie
Autor: Nath, Al
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-898924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les potins d'Uranie

Batman, Locke, Poe & Cie.

AL NATH

Une minorité dommageable

Si elles ne sont heureusement pas fréquentes, les falsifications scientifiques ne sont hélas pas non plus exceptionnelles. Elles vont des farces de plus ou moins bon goût (par exemple montées par les médias pour un premier avril) jusqu'aux altérations de résultats expérimentaux permettant à leurs auteurs de ficeler une thèse tant bien que mal, de publier un article en apparence acceptable et intéressant, ou encore de gagner une certaine renommée.

La fraude peut aussi se faire par «pompage» ou copie adéquatement adaptée de résultats déjà obtenus antérieurement. Mais la gloire ainsi obtenue ne pourra être qu'éphémère car la démarche scientifique est telle que la supercherie sera toujours découverte un jour ou l'autre et se retournera contre son initiateur.

L'image de la communauté scientifique dans son ensemble est ternie lorsque ces fraudes arrivent à passer au travers des contrôles et filtres établis par les divers secteurs scientifiques et qu'elles deviennent ensuite connues du grand public. Même s'ils sont détectés auparavant, les fraudeurs se retrouvent généralement avec une carrière brisée et une réputation irrémédiablement altérée. Leur seule issue n'est souvent que de chercher fortune ailleurs où on ne leur demandera pas de références sur leurs antécédents...

Des cas célèbres de falsifications ont été rassemblés dans divers ouvrages qui grossissent au fur et à mesure que de nouveaux cas de fraudes apparaissent.

Ceux touchant aux sciences de la vie ou à la médecine impressionnent évidemment le plus le commun des mortels. De faux espoirs peuvent être créés, puis déçus par la suite avec des conséquences parfois dramatiques.

Pour rester sur une note plus plaisante, nous allons nous attarder ici sur deux cas de mystifications astronomiques, l'une sous la plume d'un écrivain (Edgar Allan Poe) et l'autre sous celle d'un journaliste (Richard Adams Locke). Les deux histoires sont contemporaines et la seconde implique à son insu (tout au moins initialement) un astronome connu (John Herschel). Elle rencontra par ailleurs un succès retentissant auprès des foules.

Le coup du Soleil

Brièvement, les faits sont les suivants. Du 25 au 31 août 1835, le *Sun*, quotidien de New York, publia une série d'articles intitulés *GRANDES DECOUVERTES ASTRONOMIQUES récemment faites par Sir John Herschel au Cap de Bonne Espérance (d'après le Supplément du Journal des sciences d'Edimbourg)*.

John Herschel (1792-1871) était le fils de William (1738-1822) qui découvrit la planète Uranus.

Drapés dans un flot de détails pseudo-scientifiques et techniques qui donnaient au récit un label de vraisemblance, ces articles décrivaient le télescope de 18 pouces (20 pieds de focale) de Herschel, puis ses extraordinaires découvertes lunaires à partir de cet instrument «basé sur un principe nouveau»: formations géologiques, paysages «terrestres» (volcans actifs, rivières, chutes, lacs, buissons, fortins), fleurs lunaires, quadrupèdes bruns semblables à des bisons, chèvres barbues monocornes, etc., puis, surtout, le *vespertilio-homo*,

bipède barbu et ailé, se déplaçant en groupes et visiblement engagé dans des conversations. Le récit se terminait par la description de l'incendie accidentel d'une grande partie de l'observatoire.

Au cours de la publication des articles, le tirage du *Sun* passa de 8000 à environ 20'000 exemplaires et un petit ouvrage rassemblant les articles fut vendu immédiatement après à 60'000 exemplaires. D'autres réimpressions eurent lieu par la suite.

Le succès fut tel qu'un autre périodique, le *Journal of Commerce* voulut aussi reproduire les articles et contacta le *Sun*. C'est alors qu'un journaliste de celui-ci, Richard Adams Locke (1800-1871) admit être le rédacteur des articles et avoir inventé le tout. La source des connaissances astronomiques de Locke n'est pas claire, mais semble provenir de son passage par l'Université de Cambridge.

Le Hans Pfaal de Poe

Poe serait l'auteur de six mystifications scientifiques dans lesquelles certains critiques voient un reflet de divers aspects de la vie de Poe. Celui-ci avait un intérêt poussé pour les choses scientifiques et il pouvait donner à ses histoires un cachet de vraisemblance grâce aux multiples détails authentiques dont il les truffait. Certains diront que ces éléments mineurs étaient d'ailleurs trop nombreux et leur accumulation allait jusqu'à ennuyer les lecteurs.

L'histoire qui nous intéresse plus particulièrement ici s'intitule *Les aventures sans précédent d'un certain Hans Pfaal*. Poe voulut d'abord mettre en scène un astronome disposant d'un télescope capable d'observer notre satellite en grand détail, mais certains de ses amis l'en dissuadèrent car, disaient-ils, personne ne voudrait croire qu'il put exister un instrument aussi puissant.

Son héros devint en fait un personnage typique de Poe: un meurtrier ayant survécu de justesse à une série d'incidents périlleux et se rendant sur la Lune pour échapper à un destin funeste inéluctable sur la Terre. Son moyen de locomotion? Un ballon entièrement fabriqué de journaux. Après avoir passé cinq années sur la Lune, il envoya un messenger implorer le pardon pour lui et sa famille en échange de détails qu'il avait pu rassembler sur notre satellite et la vie y régnant.

Pfaal offrait ainsi de donner quantités d'informations sur le climat lunaire, sur les zones d'eau courante, les gens eux-mêmes, leurs manières, leurs coutumes, leurs institutions politiques, leur laideur, leur manque d'oreille et leur incapacité à parler. Mais surtout, il pouvait aussi décrire ces régions sombres et hideuses de la face opposée de la Lune qui n'étaient jamais tournées vers la Terre. Comme d'habitude, Poe allait insérer l'un ou l'autre élément qui indiquerait à ses lecteurs les plus avertis que son histoire était en fait une fiction et non un reportage réel.

La première partie de cette histoire parut dans le *Southern Literary Messenger* de juin 1835 et elle traite en longueur du voyage de Hans Pfaal vers notre satellite. Mais la partie la plus intéressante de l'histoire de Poe, qui eût été la description de la Lune et qui devait paraître dans une ou des éditions ultérieures, ne fut jamais écrite ...

Poe et Locke: la poule et l'oeuf?

En effet, c'est à ce moment que le *Sun* allait publier l'histoire de Locke qui, elle, partait de l'idée que Poe avait abandonnée: celle d'un astronome disposant d'un télescope puissant pour observer la surface lunaire et les objets s'y trouvant.

Après avoir lu la description de la Lune par l'astronome de Locke, Poe ne vit aucune raison de terminer son histoire car Hans Pfaal n'aurait pu ajouter que peu de choses au rapport de l'astronome.

Initialement Poe soupçonna Locke de l'avoir copié car il avait parlé très ouvertement de ses idées et il retrouvait apparemment nombre de petits incidents et détails. Locke jura qu'il n'avait jamais vu la première partie de l'article de Poe et celui-ci accepta par la suite ses dénégations.

Poe resta néanmoins jaloux du succès de Locke et amer du fait que sa propre histoire n'intéressa que peu le public, probablement à cause du trop grand nombre de petits détails qu'elle contenait. Il semble en plus que si les lecteurs pouvaient être enclins à croire qu'un astronome ait pu observer la Lune en détail, ils l'étaient moins à accepter qu'un aéroplane ait atteint.

Enfin, le voyage de Hans Pfaal n'avait-il pas débuté un premier avril?

L'ambiance de l'époque

Certains scientifiques (comme, par exemple, D.S. Evans, auteur de deux articles publiés dans *Sky & Telescope*^{1,2} se scandalisent et qualifient la supercherie de Locke d'une des plus grandes fraudes scientifiques jamais perpétrées. Appelons cela, si vous le voulez bien, une vue actuelle et ...

naïvement passionnelle.

Il nous paraît plus approprié, comme l'ont fait d'autres personnes (par exemple Michael J. Crowe³ et Fred Fedler⁴) de retourner au contexte socio-culturel de l'époque et de donner de l'affaire une interprétation plus subtile, plus complète et non moins attrayante.

Plutôt qu'une mystification, Crowe voit dans les articles de Locke une satire «*car*», dit-il d'après les commentaires d'une réédition de 1852, «*les découvertes qu'ils prétendaient étaient largement crues à l'époque, attisées par un cénacle lascif d'astronomes germaniques et aggravées par la suite presque à la démente par des rhapsodies scientifico-religieuses de certains théologiens*».

En effet, dès 1780, William Herschel lui-même publiait un article sur les montagnes lunaires où il justifiait les observations lunaires en insistant sur le fait qu'elles démontreraient très probablement, sinon certainement, que la Lune était habitée. Dans une lettre d'accompagnement, il déclarait en outre que, s'il avait à choisir entre la Terre et la Lune, il n'hésiterait pas à fixer son habitation sur cette dernière. Johann Schroeter de Lilienthal, dont l'instrumentation optique ne le cédait en puissance qu'à celle de Herschel, rapportait avoir vu sur la Lune un champ vert florissant, un canal et une ville. Mieux, Franz von Paula Gruithuisen, directeur en 1826 de l'Observatoire de Munich, le surpassait en prétendant avoir vu des routes lunaires, des fortifications et d'autres structures.

Par la suite, un groupe de théologiens dont les plus connus sont Timothy Dwight, Thomas Chalmers et Thomas Dick, entreprirent de peupler l'univers, et en particulier notre satellite, par des considérations pluralistes mêlées de spéculations cosmologiques qui connurent un succès incontesté et peuvent expliquer l'accueil chaleureux réservé aux articles de Locke.

Les pieds sur Terre

Il faut évidemment distinguer entre les mystifications de journalistes ou d'écrivains et les fraudes délibérées de scientifiques. De nos jours où la science-fiction est omniprésente, que ce soit dans la littérature, la bande dessinée, les dessins animés ou les films, personne ne s'étonnerait des articles de Locke ou de la sinistre histoire de Poe.

On se gausserait du public qui y croirait faute d'esprit critique, mais on reprocherait néanmoins à Locke d'utiliser le nom d'un astronome réel pour se donner un label de vraisemblance.

Par ailleurs, notre propos n'est certes pas de reprocher ici les erreurs (qui n'étaient pas des fraudes!) des scientifiques mentionnés plus haut. Personne n'est infallible et il est préférable, pour le progrès de la Science, d'avoir trop d'idées que de ne pas en avoir. Les ratés peuvent être mis sur le compte des fluctuations de l'esprit inventif.

Par contre, il est hautement regrettable que certains historiens aient tendance à minimiser, voir à cacher, cet aspect des choses et à crier au scandale lorsque l'image idéalisée de la créativité infallible du savant est ternie ou lorsque la Science cherche sa voie dans des considérations quelquefois non-orthodoxes et parfois erronées.

Pour terminer, signalons que l'espièglerie de Locke fut appréciée par John Herschel lui-même et par l'Académie française des Sciences où les articles furent lus par François Arago, continuellement interrompu par des éclats de rire incontrôlables.

Et peut-être le *vespertilio-homo* était-il dans le subconscient de Bob Kane lorsqu'il créa en 1939 le personnage de *Batman* dans des *comic strips* qui allaient devenir mondialement célèbres et donner récemment naissance à un film ...

¹ The Great Moon Hoax – I, *Sky & Telescope*, September 1981, Vol. 62, pp.196-198.

² The Great Moon Hoax – II, *Sky & Telescope*, October 1981, Vol. 62, pp.308-311.

³ More Light on the Moon Hoax, *Sky & Telescope*, November 1981, Vol. 62, pp. 428-429.

⁴ Media Hoaxes, 1989, Iowa State Univ. Press, Ames, xxvi + 266 p.

Enfin un programme d'astronomie pour Comodore 64/128 avec

Disquette 1

- Périodes d'observations mensuelles avec positions et au Zénith
- Rapports observations complets.
- Rapports photographiques complets

Disquette 2

- Constellations de + 90° à 20° avec les objets principaux, leurs coordonnées et étoiles guides par Constellations.
- Constellations de + 20° à - 50° (idem).

Possibilités de modifier les données à sa préférence. Chaque disquette Fr. 20.– contre remboursement à l'adresse suivante:

HUMAIR ERIC
Rte des Caudrettes 2, 1564 Domdidier